

RENSEIGNEMENTS
SUR LES
DERNIÈRES DÉCOUVERTES FAITES A KARNAK

PAR
GEORGES LEGRAIN

Comme suite du plan conçu par M. Maspero pour la consolidation et pour le déblaiement des édifices de Karnak, les travaux entrepris pendant l'hiver 1901-1902 portèrent principalement sur l'aire limitée au nord par le mur sud de la grande salle hypostyle du temple d'Amon, au sud par le septième pylône qui jalonne la grande voie triomphale qui mène au temple de Maout, à l'est et à l'ouest par les murs où sont gravés le traité de paix de Ramsès II avec les Khétas et le long texte dans lequel Merenptah raconte ses campagnes. M. Maspero avait choisi ce site de préférence à d'autres, en souvenir des sondages exécutés par lui en 1883 et qui lui avaient révélé l'existence en cet endroit de fragments de statues et de débris d'architecture considérables. En effet, dès le début, de grandes, nombreuses et belles statues de granit furent découvertes devant la face du septième pylône. Les unes furent rétablies à leur place antique; les autres, parmi lesquelles se trouvait celle d'Aménôthès, fils de Hapoui, allèrent enrichir le nouveau Musée du Caire. Quelques jours plus tard, descendant au-dessous du dallage antique dont on retrouvait çà et là des fragments encore en place, nous ramenâmes au jour de beaux piliers d'Ousirtasen I^{er} enluminés encore de leurs fraîches couleurs. Tout à côté gisaient enfouis de nombreux blocs de calcaire couverts d'admirables bas-reliefs datés d'Aménôthès I^{er}. Ils provenaient d'une grande porte haute de vingt coudées, dédiée par le Pharaon lors de la cérémonie de sa divinisation (Hab-sadou). Textes et figures ne portaient aucune trace des martelages auxquels se complut Aménôthès IV Khouniatonou lors de

son schisme religieux, et, par conséquent, nous devons faire remonter le démantèlement de ces monuments à une époque antérieure à ce souverain; des recherches subséquentes nous poussent à croire que c'est à Thoutmôsis III que nous devons attribuer ce renversement d'édifices anciens, au-dessus du niveau desquels il continua la construction du temple actuel. Les sondages pratiqués naguère dans plusieurs endroits de Karnak nous permettent de prévoir que ce phénomène n'apparaît pas seulement devant le septième pylône, mais en de nombreux points du territoire sacré d'Amon. Sous le temple actuel en est enfoui un autre remontant jusqu'aux XI^e et XII^e dynasties. Des poteries et des silex taillés font croire qu'au-dessous de ce dernier il doit en exister un troisième, qui serait contemporain des rois archaïques que les fouilles de ces dernières années nous ont fait connaître à Hiéraconpolis, à Negaddeh, à Abydos, à Saqqarah, à Zaouiét-el-Aryân. Ainsi l'histoire de Thèbes, connue auparavant à peu près jusqu'à la XI^e dynastie, remonterait de plusieurs siècles dans le passé et pourrait prouver un jour une origine au moins aussi antique que les plus vieilles cités d'Égypte.

Tels avaient été les résultats des fouilles de l'hiver 1901-1902. L'aire située devant le septième pylône mesure environ 3,280 mètres carrés, et nous n'en avons exploré complètement que 860, le quart environ. Les recherches reprirent en décembre 1903. Les blocs composant la grande porte d'Aménôthès I^{er} avaient été rapprochés, classés, et la réédification pouvait en être entreprise. C'est dans l'espoir de retrouver quelques fragments qui manquaient encore que M. Maspero voulut bien m'autoriser à reprendre cet hiver les recherches de 1902; son ordre de service prévoyait que la fouille devait être poussée aussi profondément que possible, de manière à ne laisser échapper aucun fragment des édifices antérieurs ou des statues qui pouvaient se trouver en cet endroit. D'autre part, le terrain était tout préparé déjà, les remblais avaient disparu et le niveau du sol de Thoutmôsis III était partout atteint. M. Maspero m'expédia l'ordre dès le 15 décembre; sitôt qu'il fut reçu, le 17, la fouille commença. Le succès fut rapide. Deux heures après, de nombreux blocs de calcaire apparaissaient à 0^m 70 à peine au-dessous du sol. Ils étaient décorés sur une ou deux faces de bas-reliefs peints d'une finesse admirable, dont les plus anciens portaient les cartouches d'Aménôthès I^{er}; les plus récents, qui paraissaient avoir appartenu à un monument différent, étaient aux noms de Thoutmôsis II, de Hatshopsoutou I^{re}, de Thoutmôsis III et de la princesse Nofriouri. Grâce à la collaboration de M. H. Wefels, les blocs ont été classés, rapprochés, et le plan presque entièrement rétabli. Nous nous trouvons en présence de la chapelle de *Hab-sadou*, qu'Aménôthès I^{er}, en se divinisant, s'était dédiée à lui-même. De même qu'à la porte de 1902, aucun martelage atonien n'apparaît. C'est encore Thoutmôsis III qui renversa ce monument, auquel était sans doute attaché un bien-waqf, car il en construisit une autre en échange. Le plan et la décoration semblent avoir été les mêmes. Thoutmôsis III substitua le grès au calcaire et installa la nouvelle chapelle derrière le petit hypostyle situé au sud du prosanctuaire d'Amon. Il semble que la porte triomphale et les chapelles de *Hab-sadou* aient fait partie d'un ensemble architectural. La suite des fouilles, qui sont loin d'être terminées en cet endroit, viendra, croyons-nous, nous fournir de nouveaux morceaux de ces beaux monuments.

Les blocs qui composaient les monuments d'Aménôthès I^{er}, des Thoutmôsis et d'Hatshopsouitou couvraient, cette année, une bande de terrain large d'à peine 10 mètres, orientée presque nord-sud. A l'est, les pierres étaient plus ou moins éparses; à l'ouest, elles ne dépassaient pas une ligne fictive fort nette, allant nord-sud. Nous avons dit plus haut que l'absence de martelages d'époque atonienne indiquait que l'enfouissement des blocs était antérieur à Aménôthès IV. Le 26 décembre 1903, poussant vers l'est, les ouvriers rencontrèrent une large dalle d'albâtre, haute de 2 mètres, qui, retournée, se trouva être une grande et belle stèle gravée sous Sêti I^{er}. Elle gisait à 18 mètres 20 à l'est du mur du traité des Khétas, et à 25 mètres au sud du mur où se trouve la porte menant à l'obélisque de Thoutmôsis I^{er}. Cinquante centimètres de terre, à peine, la couvraient à l'époque pharaonique. Sa date indiquait qu'elle avait été placée là bien après les blocs de la XVIII^e dynastie déjà rencontrés. Le sol qu'elle couvrait n'était pas composé de terre mélangée de gravats et de morceaux de poteries, comme il arrive presque toujours à Karnak, mais de sable de rivière où luisaient de nombreuses paillettes de mica. De la terre limoneuse sans cailloux y était mélangée parfois.

La stèle emportée à grand renfort de bras, la fouille fut reprise: quelques centimètres plus bas apparurent bientôt les statuettes de Khaï, de Siroï et d'Amenemhait. Quand on lava cette dernière, elle apparut d'un vert intense et le bruit se répandit aussitôt que nous avions trouvé une statue d'émeraude. Il va sans dire que la Renommée y ajouta quelques autres en or. M. Maspero l'apprenait le lendemain, à Assouân, et au Caire on prédisait déjà un vol.

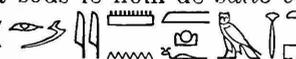
Cependant la fouille continuait et amenait bientôt au jour une très belle statue d'époque saïte, absolument intacte, celle d'Ahmos, fils de Pekhelchons, des fragments d'une statue de Toutankhamon dont les jambes étaient couvertes d'un laitier provenant de la fusion de matières incendiées, un morceau de corniche en granit, des débris d'un énorme colosse de Ramsès II, des têtes de très grandes statues en granit rose représentant Ousirtasen II et III de la XII^e dynastie. . . La série ne devait s'interrompre que six mois après, le 16 juin 1904. Elle sera reprise un jour, espérons-le, car la cachette est loin d'être épuisée: elle n'est même pas encore entièrement délimitée. Le retour périodique de la crue du Nil et les infiltrations qui en résultent ont envahi nos travaux, et nous avons dû battre en retraite, malgré tout le désir qui, malgré notre fatigue, nous poussait à continuer les recherches; mais les eaux d'infiltration furent très hautes cette année, et, alors qu'à leur étiage, en 1900, elles n'atteignaient que 68 mètres 65 au-dessus du niveau de la mer, elles montaient cette année à 69 mètres 78, c'est-à-dire que nous avions à fouiller dans une nappe d'eau malsaine plus haute de 1 mètre 13 qu'elle n'eût été, voici quatre ans. Les dernières cotes de la crue actuelle nous annoncent, heureusement déjà, que, l'an prochain, les infiltrations seront moins hautes que cette année. Les premières découvertes furent faites en décembre, alors que le Nil était très haut encore et que les infiltrations descendaient à peine au-dessous du niveau du temple. Pareilles recherches avaient déjà été tentées à Karnak depuis neuf ans, et nos gens supportaient assez bien la fatigue de ce pénible travail.

Une aventure vint nous imposer comme règle ce qui n'était qu'un surmenage pas-

sager. Le bruit qu'avaient fait les récentes découvertes avait éveillé l'attention toujours prête des marchands d'antiquités. Un de ceux-ci, notable de Louqsor, me promit de faire voler, dans la maison du Service des Antiquités à Karnak, la statuette d'Amenemhait, dont nous avons mentionné plus haut la belle couleur verte. Six hommes armés, chaque nuit, montaient la garde autour de la maison où la statuette attendait son prochain envoi au Musée du Caire, et la promesse pouvait paraître vaine. Le 17 janvier, au matin, je constatai que, pendant la nuit, un des murs de notre demeure avait été, sans aucun bruit, percé pendant la nuit, et que deux des statues découvertes dès le début, celles de Khaï et de Siroï, avaient été volées au lieu et place de celle d'Amenemhait, qui, par un heureux hasard, avait été déplacée la veille même du larcin. Les dépêches, les lettres et les photographies que M. Maspero adressa partout, dès le jour même, montrèrent aux marchands d'antiquités et à certains acheteurs que de tels faits n'étaient plus tolérables en Égypte. Saad bey el Arsani, chef du parquet, et Mahmoud bey Fahmy Koutrizada, mamour markaz de Louqsor, prirent l'affaire à cœur et firent si bien que, le 1^{er} février, nous retrouvions tous trois, dans une ferme proche de Louqsor, les deux statues volées. L'enquête montra que les gardiens eux-mêmes étaient coupables, et quelques jours après le juge Ibrahim bey Helmy en condamnait quatre à trois ans de travaux forcés. Le succès remporté en justice par le Service des Antiquités était complet, mais montrait qu'il fallait redoubler de précautions et de garanties pour continuer nos recherches. La fouille en pleine boue, qui n'était qu'accidentelle, devint de règle et fut même perfectionnée. De février jusqu'en juin, on ne travailla pas dans la boue, mais plus bas, au-dessous du niveau des infiltrations qui, sans relâche, envahissaient la fouille. Chaque matin, une mare d'eau couvrait la cachette, qu'elle gardait mieux que les meilleurs gardiens placés tout autour.

L'épuisement se fit d'abord avec des seaux et des caisses à pétrole vides, puis avec deux *chadoufs*, puis avec quatre. La fouille s'agrandissant, on essaya des pompes à incendie trop faibles; enfin, en mai, MM. Guétin et Charvaut nous prêtèrent une excellente pompe qui, manœuvrée par douze et même dix-huit hommes, nous permit de pousser plus loin l'aventure. Malgré tous les engins possibles, le travail était fort pénible. L'enlèvement de l'eau revenue durant la nuit commençait dès le lever du soleil et continuait, ensuite, sans relâche jusqu'à midi et parfois, jusqu'à deux heures après midi. C'est alors que la fouille, abandonnée la veille, était reprise pour continuer jusqu'au coucher du soleil qui avait lieu alors entre six et sept heures. Les objets découverts étaient rapportés sous bonne escorte jusqu'à la maison du Service, et les infiltrations remplissaient la cachette jusqu'au lendemain. Grâce à ces précautions, on peut penser que les vols ont été minimes, ou tout au moins n'ont pu porter que sur des objets de petites dimensions, principalement sur des bronzes sans grande valeur scientifique. Nous en avons rapporté près de huit mille au Musée, et nous avouons que, à de rares exceptions près, ils ne peuvent rivaliser avec ceux de l'école memphite. Ce mode de travail, tout utile qu'il fût, nous créa de sérieuses difficultés. J'ai dit plus haut que la majeure partie du remblai était composée de sable qui, poussé par les eaux, recomblait presque aussitôt la fouille qui venait d'être faite. Nos gens, à peine vêtus, enfonçaient

dedans, s'enlisaient vite et ne pouvaient, le plus souvent, se dégager sans le secours de leurs camarades, voire même de cordes qu'on leur envoyait du terrain solide. Nous essayâmes de petits barrages qui furent rapidement emportés. Un égout pharaonique, qu'on rencontra profondément enfoui, nous servit longtemps de barricade jusqu'au jour où il fut emporté lui-même dans la fouille par la poussée des sables et des eaux. Nous avons dû, cette année, improviser sans ressources ce travail singulier; il ne pourra être repris qu'avec des outils et des engins sérieux et sûrs. Nos ouvriers ont fait merveille, acceptant gaiement ce travail épuisant jusqu'au dernier jour. Je dois ajouter de plus que nous n'avons eu aucun accident, accès de fièvre, ni insolation à déplorer; c'est un fait heureux sur lequel je n'osais compter.

L'entassement des objets jetés dans la cachette eut lieu sans grand soin et sans aucun souci chronologique. Tout était plus ou moins pêle-mêle; cependant certains coins avaient leur spécialité. Un endroit, au sud de l'égout, nous fournissait les plus jolies statuettes de la trouvaille et aussi quelques bronzes, mais, où ceux-ci abondaient, c'était un peu plus au nord; un jour, nous y remplîmes vingt-une corbeilles de statuettes, barbes de grandes statues, plumes de coiffures osiriaques, dorées et incrustées. De là aussi sortirent les coudées donnant la hauteur de la crue sous Osorkon et sous Nekhtanébo, et cette extraordinaire clepsydre d'Aménôthès III, en albâtre rehaussé d'incrustations de cornaline, racine d'émeraude et lapis-lazuli. Plus au nord encore, près du mur où est gravé le poème de Pentaour, se trouvaient les statuettes précieuses ou rares comme celle d'Aménôthès IV (ou d'Harmhabi) qui est taillée à même un tronc de bois pétrifié, ou celle d'un Psioukhanou en pierre dure et polie, avec ses bracelets faits de feuilles d'or; là aussi se trouva l'amas d'un minéral qui me paraît être le *mafekh* des anciens Égyptiens. Un peu partout, mais surtout au sud de l'égout, on rencontrait de très nombreux morceaux de racine d'émeraude d'un ton superbe, taillés à angles variables et bien polis sur une face; quelques-uns étaient larges comme la main, et sur les côtés étaient forés des trous dans lesquels s'inséraient des chevilles de bronze qui re liaient les morceaux entre eux. Je crois que ces pierres juxtaposées devaient composer le revêtement ou le dallage d'une salle du temple, probablement celle que les textes désignent sous le nom de *salle verte*, *salle de feldspath*, où se voyait Amon dans son horizon (, variante , statue 99, appartenant à Nesipakashouti, et datée de Sheshonq IV). Les pépites d'or étaient nombreuses et se trouvaient encore en cet endroit, ainsi qu'au trou aux bronzes; elles provenaient le plus souvent de ceux-ci, car un grand nombre portait de nombreuses traces de feuilles d'or, et quelques statues aussi, en certains endroits, portaient encore des traces de ce métal. C'étaient là les endroits les plus riches; les autres étaient remplis d'images plus grosses, voire même de colosses.

Les statues étaient le plus souvent intactes. Elles furent trouvées dans toutes les positions. Quelquefois elles s'étaient brisées dans leur culbute, mais leurs morceaux pouvaient être facilement retrouvés. D'autres, de petites dimensions, semblaient avoir été déposées avec soin; je citerai parmi celles-ci une figurine naophore, dans l'édicule de laquelle se trouvait encore intacte une image mobile d'Osiris, haute de 3 centi-

mètres à peine! Par contre, d'autres statues et une stèle de Thoutmôsis III furent trouvées en très nombreux morceaux éparpillés dans toute la cachette. Ainsi nous avons rencontré la partie supérieure d'une belle image de Toutankhamon à l'orifice de la cachette : les fragments incomplets des reins et des jambes se rencontrèrent partout, à tous les niveaux, tandis que les pieds et le socle furent tirés du fond même, à 20 mètres de là, à 8 mètres plus bas. Nous pensons que ce fait et d'autres semblables méritent d'être retenus, car ils me semblent démontrer que le dépôt fut fait en *une seule fois*. Des statues drapées à la grecque, une autre dont la tête est couronnée de laurier, deux monnaies ptolémaïques, viennent dater la cachette de la fin de la période grecque ou, au plus tard, du commencement de la domination romaine.

L'opinion de M. Maspero est que nous nous trouvons en présence d'une *favissa*, dans laquelle étaient jetés les objets consacrés dans le temple et considérés comme hors d'usage. Il resterait à déterminer si la *favissa* était créée fortuitement et remplie d'un seul coup, ou bien si, comme une fosse commune, elle demeurait ouverte de longues années. Dans ce cas, il devait s'y produire des amoncellements ou couches chronologiques, ce qui n'est nullement le cas à Karnak. Nous croyons avoir montré plus haut que la cachette de Karnak fut disposée en quelque temps, fort rapidement, brutalement même. Ceci nous avait fait espérer la découverte d'une cachette de guerre, créée lors d'un des derniers sièges de Thèbes. Les statues n'auraient été là que déposées provisoirement, cachant peut-être sous leur masse un trésor métallique. Rien n'est venu encore donner raison à cette agréable hypothèse. Aussi bien, les statues avaient le droit de rester de tout temps dans le temple, où elles recevaient les prières et les offrandes des passants et prenaient part au festin qui était offert à leur *double* sur l'autel d'Amon. La quantité de ces statuettes devait être énorme dans le temple; il advint même que la place manqua parfois et qu'on n'hésita pas à retrancher certaines parties de statues qui dépassaient la surface occupée par le socle et empiétaient ainsi sur le terrain voisin. Il semble qu'on ait payé au temple une redevance pour que ces statues y demeuraient à tout jamais; c'était un revenu pour le clergé, mais une servitude aussi, à laquelle il ne pouvait pas plus se dérober que les mosquées ne peuvent se soustraire aux servitudes de waqf. Cette question demande, d'ailleurs, à être reprise et traitée avec documents à l'appui; nous ne pouvons ici qu'exposer nos premières remarques.

En résumé, la cachette de Karnak a été faite d'un seul coup, à une époque assez proche. Elle n'a certainement pas suffi, et il doit y en avoir d'autres qui lui sont antérieures. En attendant, nous donnons ci-dessous l'énumération de tous les objets qui sortirent cette année de la cachette de Karnak. Nous résumerons ensuite les nouveaux documents scientifiques qui nous ont été fournis par cette découverte. Leur publication *in extenso* en catalogue est presque terminée, prête à être livrée à l'imprimeur : l'étude scientifique complète ne pourra être faite que dans quelque temps.

ÉNUMÉRATION DES OBJETS PROVENANT DE LA CACHETTE DE KARNAK

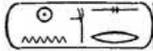
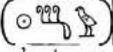
26 décembre 1903 — 4 juillet 1904

- 457 statues de toutes dimensions, colosses et figurines, en granit, albâtre, calcaire, basalte, brèche, feldspath, racine d'émeraude, grès, bois pétrifié, etc.
- 7 sphinx en granit noir, albâtre, calcaire.
- 5 animaux sacrés, trois cynocéphales, une vache, une tête de bélier, en granit rose, granit noir, calcaire, albâtre.
- 4 yeux de statues colossales. Longueur de l'œil , 0^m 30, en bronze, ivoire et obsidienne.
- 15 stèles en granit rouge, granit noir, albâtre, calcaire, brèche verte.
- 6 vases en albâtre, calcaire, magnésite.
- 2 autels en granit noir.
- 2 petits naos dorés.
- 1 statuette funéraire d'Aménôthès III (Oushebti).
- 2 petits obélisques en basalte, incomplets.
- 5 fragments de coudées, en basalte.
- 1 bague en or de Nofrititi, femme d'Aménôthès IV.
- » fragments de statuettes en ivoire, en *taft*.
- 1 fragment d'équerre à 45° (??), en silex poli.
- » Très nombreux morceaux de racine d'émeraude, taillés à angles variables, polis sur une face, réunis à leurs voisins par des clous de bronze. Dallage (?).
- 1 montant de porte de la XI^e dynastie.
- 1 bloc portant un nom royal surchargé par celui de
- 1 fragment de monument votif à Montouhotpou VI Nibkhrôouri.
- 3 fragments de bas-reliefs en bronze.
- 4 grands hiéroglyphes en bronze.
- 1 statuette de Tahraqa en bronze.
- 3 Osiris en plomb.
- 40 en pierre.
- 8000 environ Osiris ou autres dieux en bronze. Le plus grand de ces Osiris ne mesure pas moins de 1^m 30 de haut.
- 8562 objets.

ANCIEN-EMPIRE

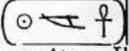
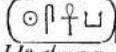
Il y a à peine quatre ou cinq ans que les plus anciens monuments thébains connus ne pouvaient être datés d'une époque antérieure à la XI^e dynastie. Il semblait qu'auparavant la grande capitale des Thoutmôsis et des Ramsès n'existait point ou du moins menait une existence obscure et sans gloire. La Chambre des Ancêtres nous apprenait bien qu'un culte était rendu dans le temple d'Amon à des souverains remontant jusqu'à la troisième dynastie, mais rien ne pouvait laisser croire que des monuments de ces époques reculées pussent être retrouvés à Thèbes.

En 1902, M. P. Newberry, fouillant à Cheikh-Abd-el-Gournah, découvrait un tombeau qu'on pouvait dater de la VI^e dynastie. A la même époque, nous trouvions à Karnak des silex taillés et des vases analogues à ceux qui se rencontrent dans les tombes archaïques de Negaddeli et d'Abydos, et déjà nous pouvions prévoir qu'un jour on connaîtrait la nécropole où dorment encore les anciens chefs des premières dynasties. En attendant cette découverte, peut-être prochaine, nous avons trouvé dans la cachette de Karnak une petite statuette acéphale, en brèche verte, haute de 0^m 12, représentant un personnage assis. Le style de la sculpture et la forme particulière du siège nous autorisent à reconnaître dans cette figurine une ressemblance singulière avec les statues du roi Khasakhemoui, , qui vécut sous la II^e ou la III^e dynastie.

Le pharaon Khoufoui, de la IV^e dynastie, avait à Karnak une statuette le représentant allaité par la déesse Ourit-Hekaou-Si-Amon; on en fit plus tard une copie authentique que nous avons retrouvée. Ouserenri  laissa dans le temple d'Amon une statue de granit rose dont nous ne possédons encore qu'une partie. Ousirtasen I^{er} avait dédié des images à cet ancêtre; il en consacra aussi une fort belle à un de ses prédécesseurs, Sahouri . Celle-ci est une copie évidente d'une statue plus ancienne, si même elle n'est pas réellement de cette époque: Ousirtasen I^{er} l'aurait simplement utilisée. L'histoire thébaine ne remontait pas plus haut que la XI^e dynastie autrefois; voici le grand pas franchi maintenant, et dès aujourd'hui nous pouvons espérer remonter un jour jusqu'aux origines.

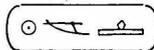
MOYEN-EMPIRE

XI^e dynastie. — Ousirtasen I^{er} paraît avoir régné à une époque où Thèbes était ruinée. Nous avons vu qu'il prit soin de rétablir dans le temple d'Amon les statues des rois, ses ancêtres plus ou moins directs des premières dynasties: c'est lui aussi qui dédia à « son père Antouf-âa », cette curieuse statue de granit noir que nous avons retrouvée en 1899, en fouillant devant le sanctuaire de granit de Karnak. Celle-ci marque une étape de l'art thébain dont nous ignorons presque encore les débuts.

La liste des rois égyptiens est loin d'être complète, et nous devons y ajouter, dans la XI^e dynastie, un pharaon encore inconnu, *Mirónkhrî Montouhotpou* , qu'une statuette sortie de la cachette de Karnak nous a fait connaître. Il prend, jusqu'à plus ample informé, le sixième rang dans la lignée des Montouhotpou. Le roi  Sonkh-ka-ri nous a laissé un beau fragment de statue en albâtre.

XII^e dynastie. — La XII^e dynastie, qui avait déjà fourni à Karnak plusieurs monuments importants, tient, elle aussi, une place considérable parmi les statues récemment découvertes. Une tête colossale en granit rose nous fait connaître Ousirtasen II, et deux autres représentent Ousirtasen III; l'une de ces dernières est un pur chef-d'œuvre qui marque, je crois, l'apogée de l'art égyptien sous la XII^e dynastie. Six statues d'*Amenemhâit III* sont, aussi, sorties de la cachette de Karnak.

XIII^e dynastie. — La série royale entre la XII^e et la XVIII^e dynastie est encore mal connue. Le Papyrus de Turin fournit une longue liste de quatre-vingt-dix noms

parmi lesquels nous éprouvons de la difficulté à nous reconnaître, aussi quelques savants ont proposé de rayer cette série et de n'admettre qu'un temps très court entre les deux époques. En dépit des théories, les fouilles ne cessent d'ajouter des noms nouveaux à la liste déjà si longue des noms signalés antérieurement. *Snofirabri Ousirtasen IV* fut trouvé, en 1902, devant la paroi nord du septième pylône. Cette année, ce furent  *Marsakhemrî Nofirhotpou III* et   *Marhotpourî Sovkhotpou VIII*, qui sortirent de la cachette de Karnak et qu'il faut placer dans la XIII^e ou la XIV^e dynastie.

Cette période du Moyen-Empire nous a laissé aussi de grandes et belles statues de particuliers que nous ne pouvons que mentionner en passant.

NOUVEL-EMPIRE

XVIII^e dynastie. — La XVIII^e et la XIX^e dynastie, qui marquent l'apogée de la puissance thébaine, nous ont fourni de nombreuses statues de souverains et de particuliers.

La reine Ahmès Nofritari fut sculptée dans un petit morceau d'ivoire. Un groupe d'albâtre nous représente Thoutmôsis I^{er} et sa femme Ahmasi assis aux côtés d'Amon. C'est à Hatshopsoutou qu'appartient cette très belle statue faite de pièces rajustées taillées dans des blocs d'albâtre d'une admirable pureté; des feuilles d'or rehaussaient la statue par endroits et dissimulaient les raccords: Sêti I^{er} se l'appropriâ par la suite. Enfin, Thoutmôsis III nous a laissé une douzaine de statues toutes belles et remarquables et dont quelques-unes peuvent passer pour des chefs-d'œuvre.

Autour de ces souverains viennent se grouper leurs parents et leurs sujets. C'est la mère de Thoutmôsis III, Isis, portant encore sur la tête sa curieuse couronne dorée, puis Sen-Maout tenant Thoutmôsis III enfant; c'est encore lui qui, béatement, berce la petite princesse Nofriouri. Voici le comte-prud'homme Amenousir et sa femme Touaou; Nofirpirit, qui consacra six vaches et un taureau dans le temple de Thoutmôsis à Médinet-Habou; Titiâa, qui vénérât le vieux roi Nibkhrôouri, Aménôthès I^{er}, Nofritari et Thoutmôsis III à l'égal des dieux, et qui était chef des travaux de ce dernier à Thèbes; Amenemheb qui, de condition plus modeste, était simple *sotem-ash*, domestique du premier prophète d'Amon Hapou-Senb.

Nous avons trouvé quatre statues d'Aménôthès II, auprès desquelles vient se placer le beau groupe de Sennofir, maire de Thèbes, et de sa femme Sonâi. C'est une œuvre qui tient une place honorable à côté de la statue d'Aménôthès, fils de Hapoui, découverte à Karnak en 1902. Une stèle nous a fait connaître le nom d'une de ses femmes, la reine Titiâ. L'an passé, ce fut au sud du sanctuaire de granit que nos fouilles mirent à jour le beau groupe de Thoutmôsis IV et de sa mère Tia.

Aménôthès III n'est représenté dans ce cortège de rois que par une assez mauvaise statuette de calcaire émaillé et par une grande statuette funéraire en granit rose. Nous ne comptons pas, et pour cause, que l'hérétique Aménôthès IV pût s'y trouver; cependant, une tête en grès, de grandes dimensions, au profil ravagé, aux traits typiques,

ne peut être attribuée qu'à lui seul. Plus encore, l'anneau d'or de sa femme Nofrititi a été trouvé dans la boue de la cachette de Karnak. Un monument rare entre tous, unique peut-être, appartient encore, croyons-nous, à Khouniatonou. C'est une jolie statuette haute de 0^m 60, représentant un roi en marche, coiffé du casque de guerre, et qu'on tailla à même un tronc de palmier doum *silicifié* : le protocole d'Harmhabi, gravé maladroitement au dossier de l'image, paraît être une surcharge. La série royale continue avec deux statues du roi Ai et trois autres de Toutankhamon. Une de celles-ci est un document précieux pour l'histoire de l'art thébain, car le visage en est tout semblable à celui de la grande idole de Khonsou, trouvée à Karnak en 1900. Nous pouvons, grâce à cette comparaison, dater, dès maintenant, ce beau chef-d'œuvre avec une certitude presque absolue. Le style et la technique de ces deux statues, taillées dans le même granit, montrent que c'est au même artiste que nous les devons.

Trois autres statues nous font connaître un Harmhabi, premier ministre, chef des travaux du roi, qui devait plus tard régner à son tour. Comme souverain, il nous a laissé de très beaux fragments d'un groupe où il était représenté debout, marchant à côté d'Amon et deux fragments d'obélisques en basalte.

XIX^e dynastie. — La cachette de Karnak ne nous a rien fourni de Ramsès I^{er}, le fondateur de la XIX^e dynastie. Son fils Sési I^{er} y laissa la grande stèle d'albâtre qui couvrait l'orifice du dépôt, et qui, malgré ses dimensions, ne nous dit rien dont l'histoire puisse tirer un profit quelconque. Toute autre est la grande statue d'albâtre qui, si elle ne lui appartient pas, ce qui est possible, représenta jadis *le roi* Hatshopsoutou. Diodore nous dit que les sculpteurs égyptiens avaient accoutumé de faire leurs statues de pièces séparées qui, grâce au canon adopté, se rapprochaient fort bien et constituaient en fin un ensemble parfait. L'œuvre dont nous parlons fut taillée dans un albâtre d'une admirable pureté, presque translucide; mais ses dimensions étaient si grandes, environ 5 mètres, qu'il était presque impossible de trouver un bloc de dimensions semblables. Nous recueillîmes d'abord un beau torse, d'un modelé superbe, auquel manquaient la tête, les mains et les cuisses; les sections et les creux étaient nets et montraient que tout ceci avait été fait de propos délibéré. La face de la tête et l'avant du cou furent retrouvés ensuite, puis une main, puis des fragments de cuisses et de jambes. La cachette garde encore quelques morceaux que nous trouverons un jour. L'examen de ces pièces, qui se raccordent fort bien, a montré qu'elles étaient rassemblées fortement au moyen de liens passant dans des trous ménagés *ad hoc*, et qu'un collier, des bracelets, un pagne en feuilles d'or posées sur une légère assiette dissimulaient les raccords. Les fragments retrouvés sont d'une grande beauté, et, complète, l'œuvre aura forte allure.

Ramsès II avait érigé dans Karnak de nombreux colosses, dont deux furent aussi déposés dans la cachette; l'un d'eux, énorme, est en albâtre, et il mesurait une dizaine de mètres de haut, tandis que l'autre, plus petit, en granit rose, n'en mesurait que six et demi. Une deuxième image de grandeur naturelle nous le représente encore jeune, marchant, tenant une enseigne amonienne. Une mignonne statuette de schiste le montre se trainant à genoux, offrant, posé sur un édicule, les signes composant l'anaglyphe

de son nom *Ramessès Meriamon*. Les images de ses courtisans viennent se grouper autour des siennes. Voici le premier prophète d'Amon, Bakounikhonsou, dont Devéria nous avait appris la carrière sacerdotale; dans une nouvelle statue, il complète sa biographie. Voici un autre premier prophète d'Amon, Maliouhi, dont l'existence était, voici peu de temps, encore ignorée. Voici un autre prophète encore, Ountaperit, qui fut en outre prince de Nubie et gouverneur des pays aurifères appartenant à Amon. Voici enfin un dernier pontife thébain, Psarou, qui, peut-être, fut le même que ce nomarque Psarou, dont Mariette a retrouvé au Sérapéum les beaux bijoux, conservés aujourd'hui au Musée du Louvre. Ce nomarque Psarou était un des compagnons habituels du prince Khamois, dont nous avons aussi retrouvé des statues. Khaï avait eu le même rang auprès de ce prince; deux de ses images ont été trouvées dans la cachette de Karnak de même que deux d'un scribe royal, Siroi. Voici encore Ban-Merit, qui fut gouverneur de la princesse Miritamon en même temps que trésorier et chef architecte du roi; et Hapoui, majordome, qui demandait qu'Amon lui accordât une longue vie dans Thèbes la victorieuse. Enfin, de nombreux cynocéphales portent aussi la date de Ramsès II.

Merenptah nous a laissé une belle statue de basalte, massive et puissante, et une autre en calcaire joliment drapée. C'est sous Merenptah, Amenmésès et Sési II, que vécurent les premiers prophètes d'Amon, Roï et Roma, dont l'influence politique paraît avoir été considérable. Deux belles statues, couvertes de longs textes, nous apprennent que Roï avait obtenu de la faveur royale que son fils lui fût associé comme second prophète et comme préposé au palais du roi à l'ouest de Thèbes. Son petit-fils obtenait aussi des charges en rapport avec son rang. Roï semble avoir rêvé l'hérédité pontificale que Ramsès-nakhtou et Aménôthès devaient obtenir peu après. Nous verrons plus loin ce que devint sa descendance, car, grâce à quelques statues, nous pouvons suivre la trace de cette famille jusque sous Osorkon I^{er}. A partir de cette époque, les images des premiers prophètes d'Amon se multiplient. C'est ainsi que nous possédons deux belles statues de Bakounikhonsou III, qui exerça le grand pontificat thébain sous les règnes de Si-Phtah et de Ramsès III, le fondateur de la XX^e dynastie.

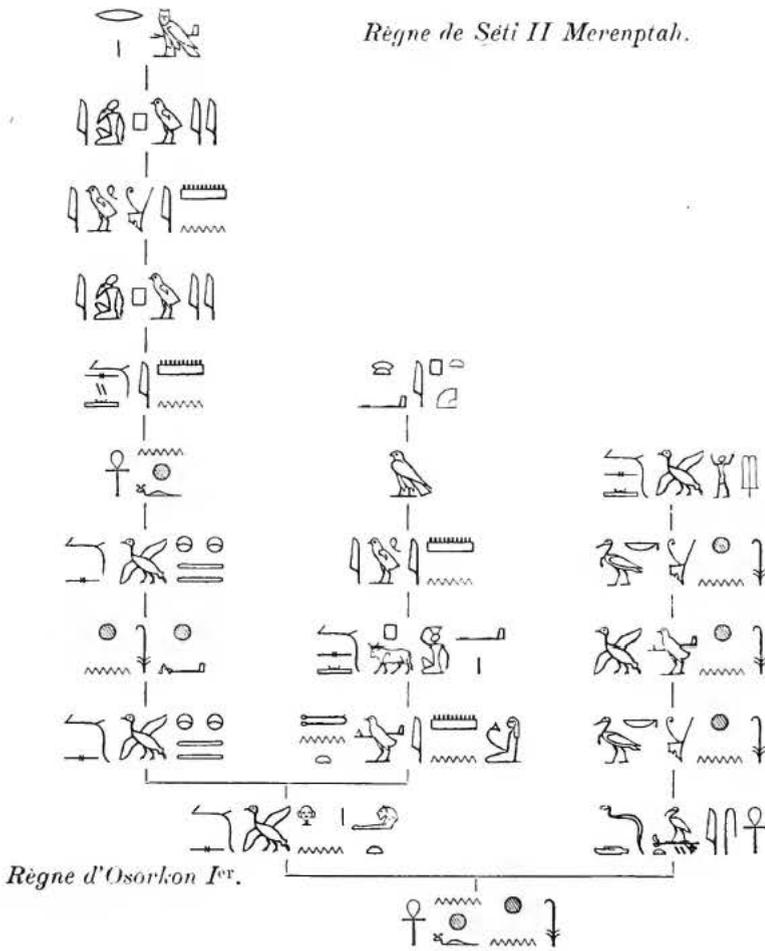
XX^e dynastie. — Ramsès IV nous a laissé une jolie statuette, et Ramsès VI deux belles et curieuses. Une d'elles nous montre ce souverain obscur dans l'attitude d'un conquérant; suivi de son lion de guerre, il marche à grands pas, la hache en main, menant devant lui un prisonnier libyen. Ramsès-nakhtou, qui fut premier prophète d'Amon à cette époque, nous apparaît dans une attitude des plus curieuses. Un singe cynocéphale est juché sur ses épaules et pose sur sa tête tandis que, accroupi, il écrit gravement sur un rouleau de papyrus : ceci signifie que le grand prêtre écrivait sous l'inspiration du dieu Thot lui-même, mais il n'empêche que cette représentation, jusqu'alors unique en son genre, étonne quelque peu au premier abord. Elle nous fait, de plus, connaître un premier prophète d'Amon, encore ignoré, son propre fils Nsiamon. Aménôthès, son frère et successeur, est représenté dans la collection par une grande statue de granit gris, sur laquelle il mentionne les travaux importants qu'il a exécutés dans le grand temple d'Amon. Un simple torse nous fait connaître un personnage his-

torique, l'un des comtes-prud'hommes qui dirigèrent l'enquête judiciaire au sujet d'un viol de sépultures que nous rapporte le Papyrus Abbott. Plusieurs statuettes encore sont de la même époque; nous mentionnerons parmi elles celle du maire de Thèbes, Amenmès.

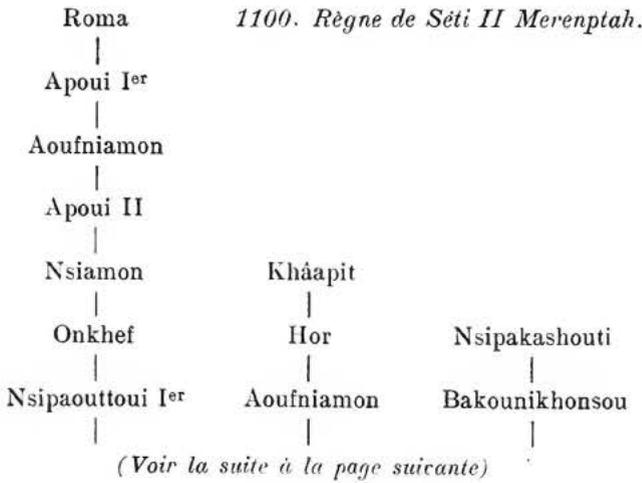
XXI^e dynastie. — La XXI^e dynastie nous a fourni relativement très peu de choses. Il semble qu'une autre cachette ait reçu les monuments de cette époque, car nous n'avons trouvé qu'une statue acéphale du premier prophète Hrihor et une statuette du premier prophète Pinotmou, fils de Piônkhi. Hrihor est à l'apogée de sa puissance, mais il n'a pas encore pris le cartouche; cependant, au lieu de mettre sur sa statue qu'elle lui a été accordée par faveur royale, il y inscrit qu'il la tient de la faveur du maître des dieux, Amon, et il semble oublier qu'il y avait peut-être encore un roi à cette époque. Une très belle statuette de basalte avec gorgerin et bracelets d'or nous fournit un texte qui marque la fin de la XXI^e dynastie et le commencement de la XXII^e. Il est contemporain du règne commun de Sheshonq I^{er} et d'un Horsibkhanou dont le prénom est ; c'est probablement de Horsibkhanou II qu'il s'agit.

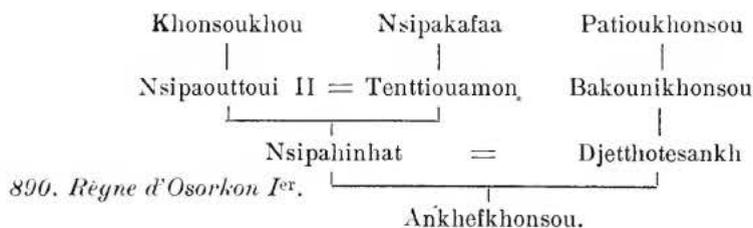
La XXII^e dynastie et les grandes familles thébaines. — Les rois de la XXII^e dynastie se sont fait connaître à Karnak par des textes nombreux, par contre, ils ont laissé peu de statues; la cachette elle-même ne nous a fourni que de rares monuments royaux ou princiers. C'est tout d'abord une adorable statuette en brèche verte, représentant le premier prophète d'Amon, Sheshonq. Une autre du même personnage fut dédiée par lui-même, en souvenir de la guérison de sa femme Apiai. Enfin, la princesse Shapensopit, fille du premier prophète d'Amon Nimrod et petite-fille d'Osorkon II, nous est maintenant bien connue, grâce à une belle et fine statuette à son image. Par contre, les statues de particuliers sont légion, et le résultat scientifique le plus important de la découverte de 1904 sera, croyons-nous, de pouvoir étudier l'histoire des grandes familles thébaines de cette époque sur des documents sérieux et abondants. Voici, comme exemple, le résumé de l'histoire de deux familles, choisi parmi beaucoup d'autres.

Famille Roma. — Nous avons signalé, plus haut, la statue par laquelle le premier prophète d'Amon, Roï, mentionnait les honneurs qu'il avait reçus du roi Merenptah : « Le roi, dit-il, a donné que mes enfants soient rassemblés en corporation (tribu) de mon sang, les établissant parmi les prophètes qui sont sous sa direction. Moi, je suis premier prophète d'Amon, et mon fils est établi à côté de moi en qualité de second prophète et de sous-directeur du palais du roi à l'occident de Thèbes; le fils de mon fils recevra les titres de quatrième prophète d'Amon, de père divin, d'officiant et de prêtre. » Roma, fils de Roï, eut une postérité assez nombreuse, dont nous pouvons suivre la trace jusqu'à la onzième génération qui existait aux débuts de la XXII^e dynastie sous le règne d'Osorkon I^{er}. Les statues 251, 66 et 411 nous ont permis d'établir pour elle les tableaux généalogiques suivants :



Cette généalogie, transcrite en caractères latins, s'établit comme il suit :





Ce Roma, qui, sur les monuments, porte, conjointement avec son père, le titre de premier prophète d'Amon, est désigné par ses descendants sous son titre réel de second prophète. Apoui, son fils, dans sa jolie statuette, porte bien le titre de père divin qui lui était attribué, mais il y joint le titre de directeur du palais du roi qu'il hérita sans doute de son père; les statues 66 et 411, où il figure à la dixième génération, lui donnent comme titres ceux de prophète d'Amon, roi des dieux et de domestique du château du roi. La famille, pendant près de deux siècles, fournit une honorable carrière, car il semble que les statues 411 et 66 aient été faites sous Osorkon, conformément aux titres dont Roi investit son fils Roma sur la statue 124. Roma y figure comme second prophète d'Amon, et son fils Apoui, dont la charmante statuette n° 251 nous est parvenue, nous apparaît d'abord sous son titre de père divin, puis de prophète d'Amon; il joint à ces fonctions celle de *sotmou* du palais du roi, dont il paraît avoir hérité de son père. Ce fut sans doute un cadet de famille sans grands biens, car, pendant quatre générations, ses descendants semblent végéter dans le sacerdoce d'Amonit où ils ne sont que quatrièmes prophètes. Khonsoukhou joint enfin à ce titre celui de chef des scribes d'Amon, qu'il transmet à son fils Nsipaoultoui. Celui-ci arrive au suprême pontificat d'Amonit, titre auquel il joint celui d'ouvreur des portes du ciel dans Karnak. Il épousa Tenttiouamon, sistrophore d'Amon, dont la famille avait le rang de lieutenant du temple d'Abydos, et eut d'elle un fils Nsipahinhat qui vécut sous le règne d'Osorkon. Apoui avait eu une mignonne statuette, Nsipaoultoui une image un peu plus grande: Nsipahinhat vise à la statue et en couvre les flancs de la généalogie de sa famille; il fit d'ailleurs ce qu'on pourrait appeler un beau mariage, en épousant Djetthotesankh. Celle-ci descendait d'un Bakounikhonsou, qui, à ses titres d'ouvreur des portes du ciel dans Karnak, joignait celui de chef des recrues d'Amon qu'il tenait de son père. Son grand-père et son aïeul avaient été scribes royaux du Midi et chef de troupes. Nsipahinhat remplissait alors de nombreuses fonctions: il était prêtre du sanctuaire d'Amon, prêtre de première classe de Khoumenou, c'est-à-dire du Promenoir de Thoutmôsis III, premier prophète d'Amonit, ouvrier des portes du ciel dans Karnak, scribe du sceau divin d'Amon, cheikh du grand tribunal régional. Son fils, au moment où fut consacrée la statue de son père, était lui-même père divin, ouvrier des portes du ciel dans Karnak, prophète de première classe d'Amonit, prophète de Khonsou-tes-khaou, titre qu'il semble avoir hérité de son grand-père maternel, scribe de première classe du sceau divin du temple d'Amon, chef des gardiens scribes du temple de Maout, divin père de Minou de Coptos en même temps que prêtre de troisième classe dans Khoumenou. Quelque statue viendra peut-être s'ajouter à cette curieuse série.

En somme, de Roma à Ankhefkhou, nous comptons onze générations. Si nous supputons le temps écoulé entre Sési II et Osorkon I^{er}, nous voyons que nous connaissons l'histoire de la descendance de Roma pendant près de trois cents ans. C'est précisément le temps qui s'écoula environ entre le règne de Sési II et celui d'Osorkon I^{er}.

Famille Nakhtefmouti. — Vers le milieu du XI^e siècle avant l'ère chrétienne, il y avait à Thèbes un nommé Sheben, qui remplissait les fonctions de scribe royal dans la demeure d'Amon; peut-être était-il aussi scribe du temple de Râ dans le grand domaine du dieu thébain. Il vécut sans gloire et il ne put que léguer ses fonctions à son fils Ousirhamès, qui les transmit à son fils Panoutirhon, qui engendra Djanofré; Djanofré engendra Neseramou, qui fut père de Toumhotpou. Celui-ci et ses descendants, c'est-à-dire Nofirkha, Mirousirkhou, Padoukhousou et Khonsousheff, furent aimés du dieu, favoris du roi, scribes royaux et directeurs des fêtes de l'hippodrome. Depuis près de deux cents ans déjà, la famille végétait, progressant peu à peu, attendant quelque heureuse fortune, alors que le pouvoir thébain diminuait de jour en jour et que les princes de Tanis et de Bubaste aspiraient à la domination de l'Égypte entière. Déjà, le chef des Mashaouashou, Sheshonq, mentionnait la seconde année de son règne sur le quai de Karnak. C'est à peu près vers cette époque que vivait Nsipannoubit, fils de Khonsousheff, le dixième descendant de Sheben. Nous ne pouvons que soupçonner encore le rôle qu'il joua alors, mais les titres nouveaux qu'il adjoint à ceux qui déjà étaient possédés par ses ancêtres montrent que la fortune commençait à lui sourire; il est compagnon du souverain, les deux yeux du roi du Nord et les deux oreilles du roi du Midi, celui qui voit le Pharaon dans son palais et remplit son cœur dans sa demeure. Sheshonq I^{er} ayant envoyé son fils Aoupouti pour remplir à Thèbes les fonctions de premier prophète d'Amon, celui-ci trouva Nsipannoub et son fils Djotkhonsouefankh disposés à bien accueillir la dynastie nouvelle: Djotkhonsouefankh semble l'indiquer lorsqu'il dit: « J'ai été dévoué au dieu bon Sheshonq I^{er}, renouvelant la lignée (la dynastie); j'ai été fidèle à ses instructions. »

Aoupouti, le fils de Sheshonq I^{er}, avait une fille Nsikhonsoupakhroutit; il la maria à Djotkhonsouefankh. Celui-ci était déjà ou devint un personnage considérable aux multiples fonctions, quatrième prophète et substitut d'Amon, chef des porteurs de brûle-parfums devant la chaise d'Amon, prophète de Maout et de Khonsou, les deux yeux du roi du Nord dans Karnak, l'exécuteur des desseins du roi du Midi, gouverneur de la Haute-Égypte, porte-chasse-mouches à la gauche du roi, etc. L'avancement était brusque, tel qu'il ne s'en produit que lors de changements politiques; Djotkhonsouefankh s'en loue hautement, et une statue, trouvée à Louqsor par M. Daressy, nous a conservé le presque poème qu'il composa dans l'occurrence. De son côté, Nsikhonsoupakhroutit, sa femme, n'oubliait pas ses origines. C'était la noble dame, fille du premier prophète d'Amon, gouverneur du Saïd, Aoupouti, fils du roi Sheshonq. « Moi, disait-elle, je suis la fille du gouverneur du Saïd et la mère des grands prophètes, aimée de mon dieu que mes familiers implorant. Il m'a faite grande de ma ville, il m'a honorée à sa maison, et a élevé mes rejetons dans Karnak-la-régente-des-temples; je marche après Maout, la régente de la demeure des tissus, en tout bien. Je rappelle

combien j'ai été parfaite; mes enfants sont élevés dans le temple. . . . » Trois enfants naquirent de cette union, deux filles, Nsimaout qui épousa Horkheb, et Djotmaoutes-anh qui se maria avec Bakounikhonsou, et un fils Djotthotiefankh, surnommé Nakh-
tefmouti. Ceci se passait sous le règne d'Osorkon II.

Depuis que la dynastie bubastite s'était rendue maîtresse de Thèbes, des changements politiques importants s'étaient produits. Le grand prêtre Aoupouti avait été remplacé par Sheshonq, fils d'Osorkon II. Celui-ci, à son tour, céda son pouvoir à un Horsiési, dont nous ignorons encore les origines, à moins que l'on ne veuille reconnaître en lui cet Horsiési, fils de Sheshonq I^{er}, dont l'existence est encore douteuse¹. Quoi qu'il en soit, Osorkon II associa bientôt cet Horsiési à la couronne, et tous deux régnèrent conjointement jusqu'à l'an 23 d'Osorkon II. Horsiési prit les deux cartouches, les insignes royaux, il figura seul sur les monuments, et il semble bien qu'il ait joui d'une indépendance presque absolue. Toutefois, les droits suzerains étaient respectés et les titres royaux d'Osorkon II figurent sur des monuments datés d'Horsiési. Ce dernier avait épousé une Nisrittoui, qui n'était peut-être pas de souche noble; il en eut deux enfants au moins, la princesse Isitourit et un fils qu'il déclara premier prophète d'Amon². Quand Horsiési disparut, ce fut Takelôti, fils d'Osorkon II, qui le remplaça comme associé à la couronne. Une stèle d'Abydos et une remarque de M. Daressy nous font croire que c'est ce prince qui fut réellement Takelôti I^{er} et que son règne dura au moins vingt-trois ans³. Ceci est à revoir de plus près. Le tableau ci-dessous résume les nouvelles données historiques :

ROI	PREMIER PROPHÈTE D'AMON	PÈRE DU PREMIER PROPHÈTE
Harpsiounikha II.	»	»
Sheshonq I ^{er} (?).	Aoupouti.	Sheshonq I ^{er} .
Osorkon I ^{er} .	Seshonq.	Osorkon I ^{er} .
Osorkon II.	Horsiési.	X.
Osorkon II et Horsiési.	X. . . .	Horsiési.
»	Aouarti.	Osorkon II.
Osorkon II et Takelôti.	»	»
Takelôti I ^{er} (?).	Nimrod.	Osorkon II.

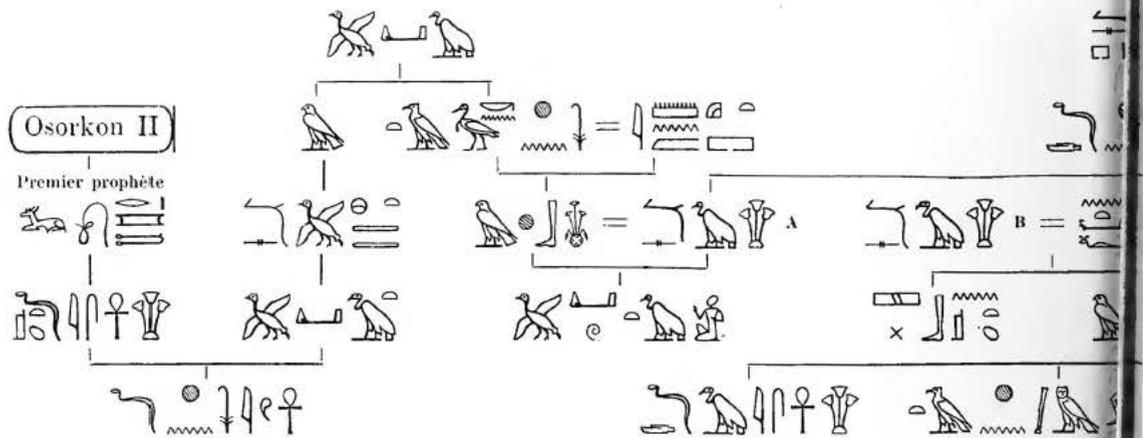
Nakhtefmouti, qui vécut sous la co-régence d'Osorkon II et d'Horsiési, épousa une fille noble, Nsimaout, qui lui donna deux enfants, un garçon, Horsiési, et une fille, Shebenisit dont le père nous a longuement conté les ennuis. Shebenisit, probablement mal mariée, s'était vu enlever ses enfants. Nakhtefmouti ne parlait de rien moins que de tuer ceux qui avaient outragé sa fille; en fin de compte, il en appela au roi et se

1. G. LEPSIUS, *Königsbuch*, p. 582; MASPERO, *Momies royales*, p. 737; BRUGSCH et BOURIANT, *Livre des Rois*, p. 612.

2. Statue de Karnak n° 77.

3. BARSANTI, *Deux Stèles trouvées à Abydos*; DARESSY, Note additionnelle, *Recueil de Travaux*.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE NAKHTEFMOUTI É



Le trait | indique la filiation.

Le = indique le mariage.

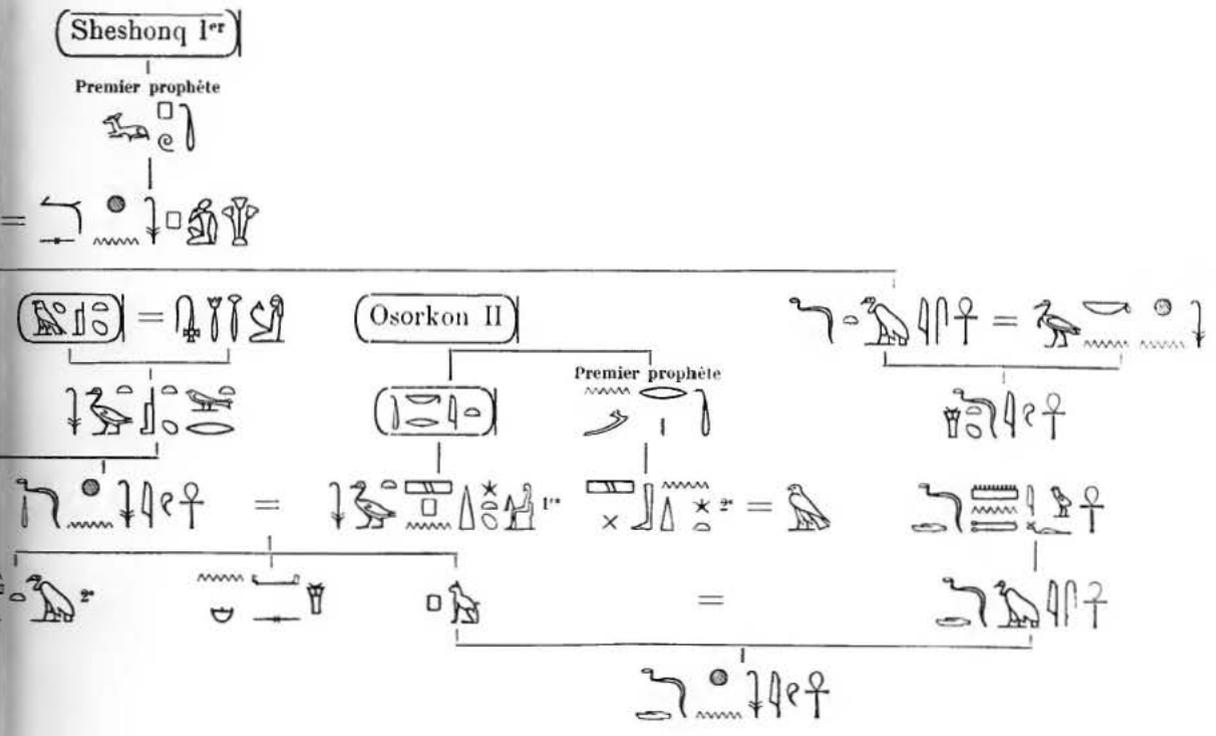
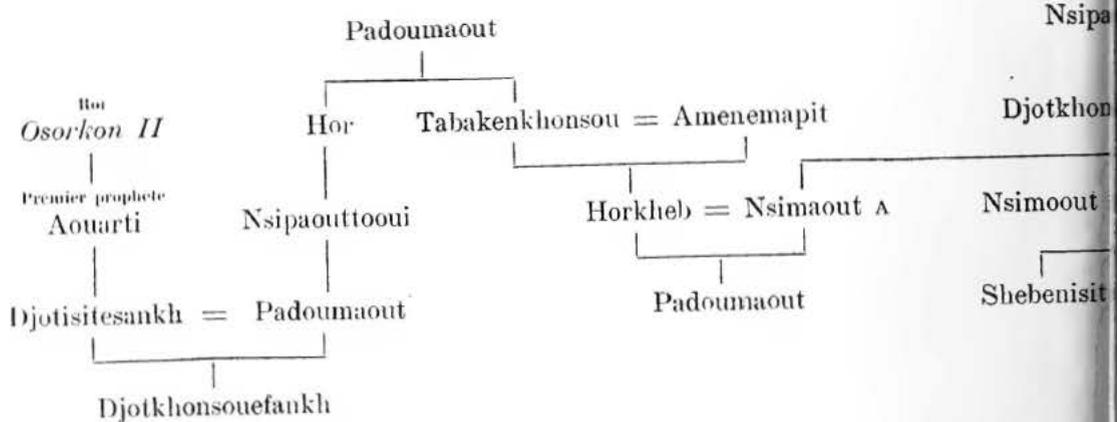
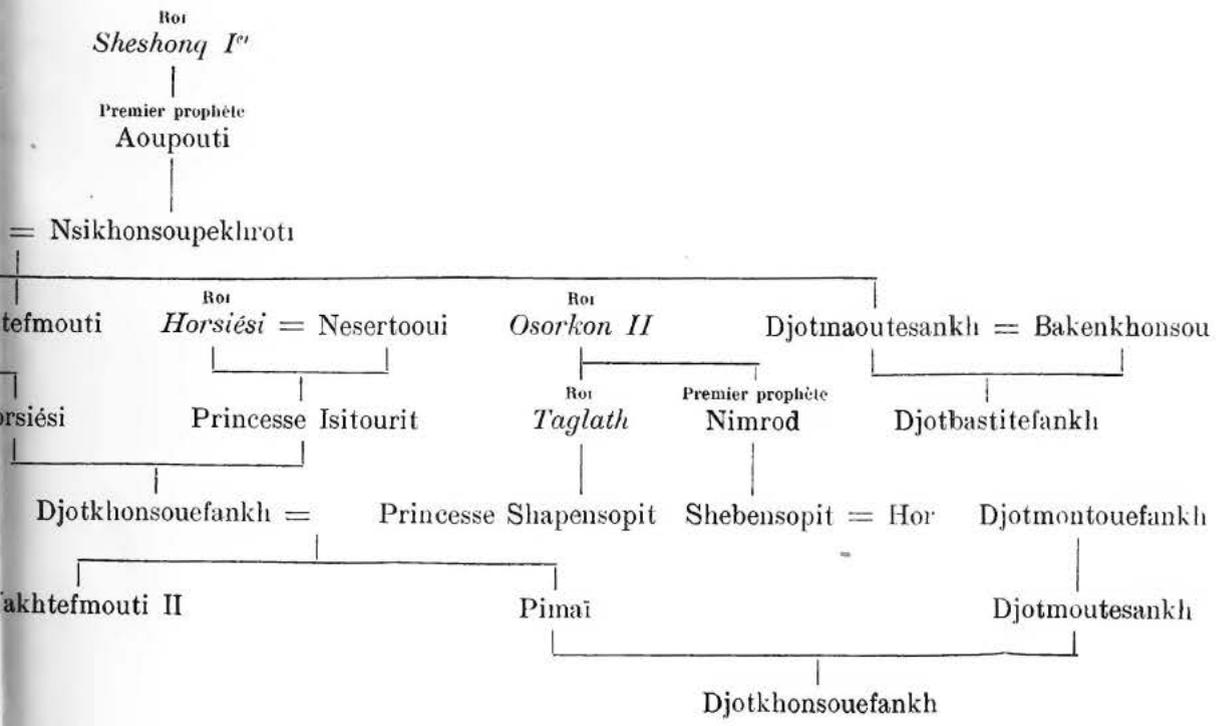


TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE NAKHTEFMOUTI É



AVEC LES DOCUMENTS FOURNIS PAR LA CACHETTE DE KARNAK

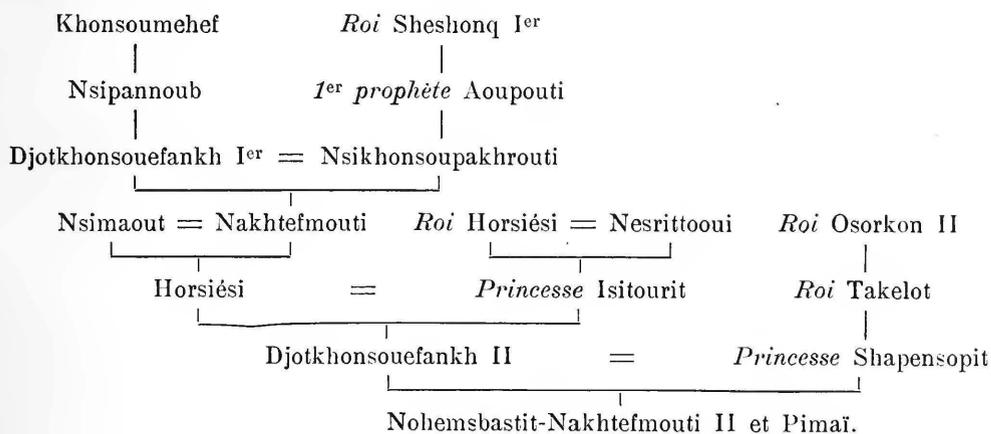
Le trait | indique la filiation.
 Le = indique le mariage.



présenta devant lui, vêtu de fines étoffes et montrant les insignes des fils royaux auxquels il avait droit comme descendant de Sheshonq I^{er}. Il déclara au roi Horsiési, avec toutes les formules nécessaires, qu'il voulait constituer un apanage à Shebenisit, ensuite de quoi il la plaça, elle et ses biens, sous la protection royale. Ceci fait, il réclama vengeance contre ceux qui avaient pris les enfants, puis les avaient abandonnés. Sa requête, formulée en termes vigoureux, fut bien accueillie, et, grâce à la protection royale, Shebenisit retrouva ses enfants le jour même¹.

Nakhtefmouti occupait alors une situation importante à Thèbes. Il possédait de grands biens qu'il tenait tant de son père que de sa mère, sans compter ce qu'il devait aux faveurs royales pour les services qu'il avait rendus en son temps. Il était conseiller royal, porte-chasse-mouches à la gauche du roi, quatrième prophète et trésorier d'Amon, prophète de Maout et de Khonsou, etc. Les rois lui avaient accordé que trois statues au moins conservassent son image dans le temple de Karnak. Il obtint encore davantage du roi Horsiési, car celui-ci maria sa fille, la princesse Isitourit, avec le propre fils de Nakhtefmouti, Horsiési. Ce gendre royal eut à la cour une fortune brillante. Outre les titres paternels, il possédait encore ceux de prince héréditaire et d'homme au collier du roi. Horsiési suivit la politique ambitieuse de sa famille, et pour la troisième fois parvint à greffer un de ses enfants sur la lignée royale. Ce fut la princesse Shapensopit, fille de Takelôti et petite-fille d'Osorkon II, qu'épousa Djotkhonsouefankh, le fils d'Horsiési et de la princesse Isitourit.

Le tableau ci-dessous résume les alliances contractées par la famille Nakhtefmouti avec les régnants :



Djotkhonsouefankh II fut encore supérieur à ce qu'avaient été ses ancêtres. Il n'y a que les titres de roi et de premier prophète qu'il ne porte pas : il semble qu'il porte tous les autres et que, s'il n'était pas souverain de titre, il le fut presque de fait. Ainsi, pendant trois cents ans environ, quinze générations s'étaient succédé, s'acheminant

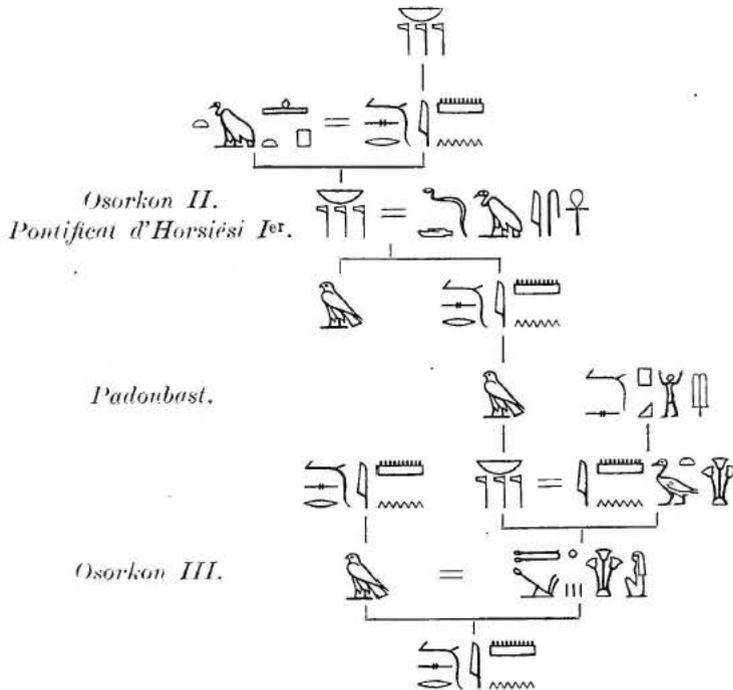
1. Nous ne faisons que le très bref résumé d'une longue inscription qui couvre la statue n° 77.

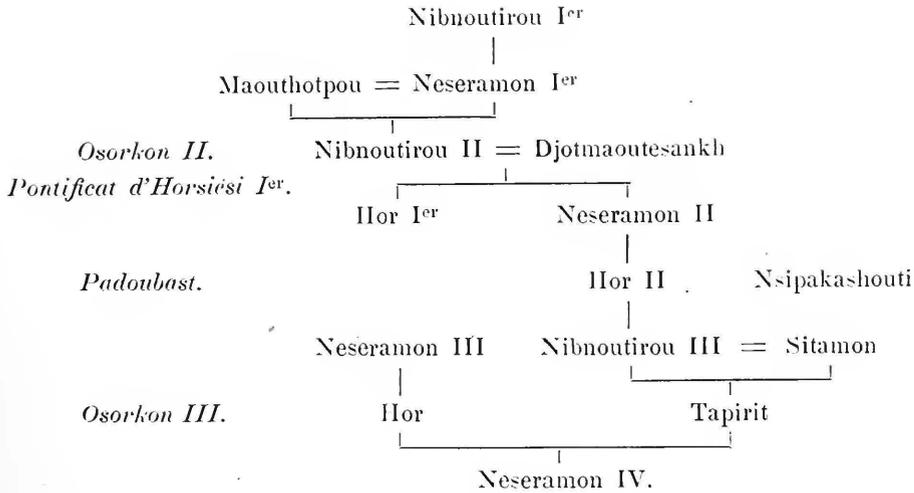
lentement vers la fortune que devait leur apporter l'avènement de la XXII^e dynastie. Djotkhonsouefankh II s'en faisait gloire, et c'est surtout grâce à lui que nous connaissons la longue suite de ses aïeux. La liste terminée, « l'un est fils de l'autre dans cette maison, dit-il, de père en père depuis le temps et depuis les rois ». Je n'ai fait que résumer les faits principaux fournis par les nouveaux documents; le tableau généalogique adjoïnt montrera que nous sommes loin d'avoir épuisé le sujet.

Nous nous bornerons à citer l'histoire de ces deux familles. D'autres nous ont fourni des documents aussi nombreux et intéressants qui feront l'objet de travaux spéciaux actuellement en cours. Elles tenaient toutes les unes aux autres par des parentés et des alliances dont quelques-unes nous échappent encore; mais la fortune d'une famille succédant à celle d'une autre, nous pouvons suivre leur série chronologique.

C'est ainsi que la famille Nibnoutirou-Neseramou avec ses huit générations nous fournit des documents datés d'Osorkon II, de Padoubast et d'Osorkon III. Quelques-unes des statues de cette famille sont de toute beauté, notamment celle d'un Hor, fils de Neseramou, qui paraît avoir joué un rôle très important sous le règne de Padoubast. Ce monument prouve, une fois de plus, que ce souverain étendit effectivement son pouvoir sur la Thébaïde.

Le tableau ci-joint fournit la lignée principale de cette famille. L'espace nous manque pour fournir plus de détails :





Les monuments de la famille Nsipakashouti nous mènent enfin jusqu'au règne de Sheshonq III et au pontificat du premier prophète d'Amon, Horsiési II, que les inscriptions du quai de Karnak avaient déjà fait connaître. Il faut bien se garder de confondre ce personnage avec son homonyme qui exerçait les mêmes fonctions sous Osorkon II et fut associé par lui à la couronne; il y eut deux premiers prophètes Horsiési. Ainsi, grâce aux statues de la cachette de Karnak, nous pourrions presque, faute d'autres documents, établir les grandes lignes de l'histoire de la XXII^e dynastie, et même, en certains cas, l'envisager sous un autre point de vue que nous ne l'avions fait jusqu'alors. Ce sera de la coordination des données antérieures et de celles qui seront fournies par la cachette de Karnak que résultera, au moins pour l'histoire de la Thébaïde, une connaissance plus et mieux approfondie de cette période si intéressante de l'histoire d'Égypte.

XXIII^e dynastie. — Les statues de la famille Nibnoutirou-Neseramon nous ont permis de placer le règne de Padoubast, qui représente la XXIII^e dynastie tanite, entre les règnes d'Osorkon II et d'Osorkon III. Les textes gravés sur le quai de Karnak nous ont fait connaître un roi Aouti-meriamoun, que Padoubast associa à la couronne en l'an XIV de son règne. C'était probablement, comme l'a pensé M. Maspero, un premier prophète d'Amon, dont nous retrouverons quelque jour des monuments. Jusqu'aujourd'hui, le seul texte de Karnak nous l'a fait connaître, à moins que nous ne déchiffrions dans le texte en mauvais état de la cuve de Qouft, trouvée cette année, le nom d'Aou-pouti comme celui du premier prophète d'Amon, fils du roi Horsiési, dont nous avons déjà maintes fois parlé. La XXIII^e dynastie tanite ne fut que parallèle à la XXII^e, et l'étude des nouveaux documents vient une fois de plus confirmer cette idée en y ajoutant de nouvelles preuves.

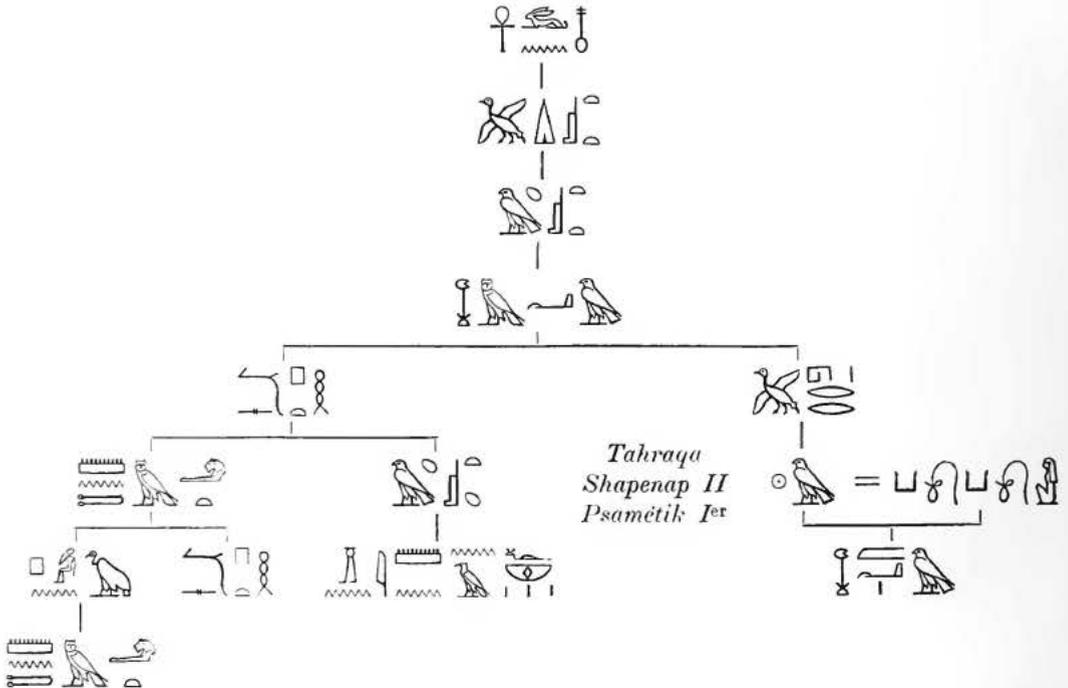
XXIV^e dynastie. — La XXIV^e dynastie saïte dura trop peu pour que son pouvoir pût s'étendre jusque dans la Thébaïde, et nous n'avons retrouvé aucun monument de cette époque dans la cachette de Karnak.

XXV^e dynastie éthiopienne. — La dynastie éthiopienne, qui précéda l'avènement

de la puissance saïte, nous a laissé de nombreux et beaux monuments. Le plus ancien est la statuette d'Amenentit, chef du harem d'Ameniritis I^{re}, la fille de Kashto. Vient ensuite une grande statue de Shapenap, fille de Piankhi, et un beau bronze de Tahraqa au casque doré. La statue 370 nous apprend que ce roi avait eu, d'un mariage avec une reine dont le cartouche a été soigneusement effacé, un fils Nsishoutafnout, qui ne fut pas reconnu prince royal, mais exerça les fonctions de second prophète d'Amon. Voici encore deux images du ministre Khouamoneroou, où nous trouvons affrontés les deux cartouches de Shapenap et de Tonouatamon; celle du scribe Qena qui réunit les noms d'Ameniritis et de Shapenap; enfin, trois belles statues d'Haroua, le ministre d'Ameniritis. Deux autres appartiennent au comte-prud'homme Nsipa, une autre encore au troisième prophète d'Amon Petamon-Nibnasoutouf, qui vivait à la fin de la XXV^e dynastie et offrit des présents à Shapenap III lorsqu'elle vint à Thèbes pour y être adoptée par Ameniritis II. Mais tous ces gens sont en somme de bien petits personnages auprès du célèbre Montouemhat, qui joua un rôle politique si considérable à cette époque.

Douze statues, sorties de la cachette de Karnak, nous ont permis de rétablir la généalogie de sa famille. Grâce à ce tableau, nous remontons vers le milieu du VIII^e siècle avant l'ère chrétienne, et ainsi nous retrouvons le filon que nous suivons déjà depuis le règne de Merenptah (XI^e siècle environ). Il nous conduit bien après la mort de Psammétique I^{er} (VI^e siècle). Il y a dans cette série de statues des pièces de premier ordre, et celles de Montouemhat et de son frère Horsiési entre autres sont de toute beauté.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE MONTUEMCHAT
fourni par les documents de la cachette de Karnak



de parenté qui liait Psammétique II à Apriès et à Ankhnasnofirabri, et nous montre l'exemple encore unique d'une femme exerçant les fonctions de premier prophète d'Amon. La statuette semble avoir été dédiée le jour même de l'élévation de la princesse au pouvoir suprême thébain; elle est fine et gracieuse, et l'œuvre peut compter parmi les plus jolies de l'art égyptien. Le dernier premier prophète d'Amon, que nous retrouvons après la princesse Ankhnasnofirabri, est un nommé Nsipaouttooui, connu déjà par d'autres monuments. Sa statuette, celle de son fils Osorouer et celle de son petit-fils Nakhtmontou nous permettent de placer ce pontificat vers la fin de la XXX^e dynastie. En effet, Nakhtmontou nous apparaît dans un costume entièrement différent de ceux que nous connaissions jusqu'alors; c'est une lourde tunique serrée sous les seins et tombant tout droit jusqu'aux chevilles, une étoffe frangée est jetée sur les épaules. Ce vêtement typique est porté par de nombreux personnages, dont un, entre autres, vécut sous Nectanébo. Nous pouvons donc assigner cette date extrême à cette nouvelle mode.

Nous n'avons presque rien trouvé de l'époque grecque, sinon deux statuettes de femmes, un assez beau bronze d'Harpocrate et deux monnaies ptolémaïques en bronze. Enfin, des fragments nous montrent deux personnages gauchement drapés à la grecque dans un manteau frangé. Une dernière statuette appartient à un personnage qui nous apparaît couronné de lauriers, drapé dans un manteau jeté par-dessus une tunique cousue; nous ne saurions dire encore si celui-ci fut un Grec ou un Romain, mais c'est le monument le plus récent, celui qui date la cachette.

Tels sont les principaux résultats de la découverte de cette année. Nous n'avons pu qu'en esquisser l'ensemble. Ce n'est que quand le catalogue complet en sera terminé qu'on pourra se mettre à l'étude approfondie de cette masse de documents et en tirer tous les enseignements qu'elle renferme.